

CONSIDÉRATIONS PÉDAGOGIQUES DANS L'ENSEIGNEMENT DES OUTILS DE TRADUCTION : LE CAS DE MEMOQ ET DE MEMOQ AGT

Pedagogical considerations in the instruction of translation tools: the case of memoQ and memoQ AGT

Anna MOHACSI-GOROVE

Université de Strasbourg, France

Résumé

L'intégration des outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) et des systèmes de gestion de traduction (TMS) dans les cursus universitaires de traduction est devenue une nécessité incontournable. Parmi ces outils, memoQ occupe une place importante grâce à ses fonctionnalités avancées et son adaptabilité aux besoins pédagogiques. Cet article explore les paramètres pédagogiques de l'enseignement de memoQ dans la formation aux métiers de la traduction. Nous analyserons les compétences visées par le référentiel des compétences des masters EMT, les méthodes d'enseignement, les contenus de cours, ainsi que l'intégration de l'intelligence artificielle dans l'apprentissage de la post-édition.

Mots-clés : Compétences professionnelles – Outils de traduction – Intelligence artificielle – Post-édition

Abstract

The integration of computer-assisted translation (CAT) tools and translation management systems (TMS) into university-level translation programs has become an essential requirement. Among these tools, memoQ holds a significant position due to its advanced features and adaptability to pedagogical needs. This article explores the pedagogical parameters involved in teaching memoQ as part of translator training. It examines the target competencies outlined in the European Master's in Translation Competence Framework, the teaching methodologies employed, course contents, and the integration of artificial intelligence in the learning process of post-editing skills.

Keywords: Professional competences – Translation technology – Artificial intelligence – Post-editing

INTRODUCTION

Dans un contexte où la professionnalisation des formations universitaires en traduction devient une priorité, l'intégration des outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) et des systèmes de gestion de traduction (TMS pour *translation management system*) s'impose comme une exigence incontournable. Parmi ces outils, memoQ offre une variété de fonctionnalités, une souplesse d'utilisation et une accessibilité intéressantes dans le cadre pédagogique.

Rodríguez Vázquez, Fitzpatrick et O'Brien (2019), ainsi que Refaat (2021), proposent une analyse comparative de plusieurs outils de TAO, en mettant l'accent sur leurs fonctionnalités d'accessibilité pour les traducteur·rice·s en situation de handicap visuel. Depuis ces travaux, des progrès significatifs ont été réalisés, notamment avec le développement de l'éditeur web de memoQ, conçu pour être compatible avec les lecteurs d'écran. Cette évolution permet une participation équitable des étudiant·e·s malvoyant·e·s aux formations centrées sur les technologies de la traduction.

La recherche menée par Alsaawi (2025) souligne également l'importance d'intégrer les outils de TAO dans la formation des traducteur·rice·s professionnel·le·s. Elle met en évidence leur impact positif sur la qualité, l'efficacité et la cohérence des traductions, tout en rappelant la nécessité d'une formation approfondie pour surmonter les défis techniques rencontrés par les étudiant·e·s.

Les évolutions récentes dans le domaine de la traduction incluent désormais l'intégration de la traduction automatique neuronale (également connue sous l'abréviation anglaise NMT pour *neural machine translation*) et de l'intelligence artificielle (IA) dans les pratiques pédagogiques. Dans leur étude, Gene, Sosoni, do Campo Bayón, Charalampidou et Sánchez Gijón (2024) montrent comment la plateforme Bureau Works, intégrant la traduction automatique et l'intelligence artificielle, peut être utilisée dans la formation des traducteur·rice·s. Ils insistent sur la nécessité d'inclure ces outils dans les cursus, tout en mettant en lumière les compétences nouvelles à développer. Il ne s'agit plus uniquement de savoir utiliser les technologies, mais aussi d'apprendre à les évaluer de manière critique et à reformuler de façon créative. Pour préparer les futur·e·s professionnel·le·s, il est essentiel de les sensibiliser aux spécificités et aux limites de ces outils, tout en les formant à un environnement où l'intelligence humaine et les solutions automatisées collaborent pour améliorer la qualité des traductions.

Cet article propose une réflexion sur les modalités d'enseignement des technologies de la traduction à l'université, en s'appuyant sur les compétences définies par le référentiel EMT (2022). Il examine les méthodes pédagogiques adaptées, les contenus progressifs des cours, ainsi que l'apport des technologies récentes, notamment l'intelligence artificielle et la post-édition. L'objectif est de montrer par l'exemple comment un outil professionnel peut devenir un levier efficace pour former des spécialistes de la traduction autonomes, compétents et préparés aux exigences du marché.

Bien que l'étude prenne appui sur l'utilisation de memoQ, les observations formulées peuvent être transposées à d'autres outils de TAO.

1. LES COMPÉTENCES VISÉES

Selon le chapitre *Technologies* du référentiel des compétences des masters EMT, les étudiant·e·s doivent maîtriser divers outils technologiques, dont les logiciels de TAO (aujourd'hui souvent appelés systèmes de gestion de la traduction ou TMS) comme memoQ, Trados Studio ou Phrase. Ils doivent savoir utiliser les moteurs de recherche, les outils de corpus, les mémoires de traduction, les bases terminologiques, ainsi que les logiciels de gestion de flux de travail. Grâce à la richesse de ses fonctionnalités, memoQ permet aux étudiant·e·s de développer la plupart de ces compétences. Il offre une interface unifiée pour gérer l'ensemble du processus de traduction : création et suivi de projets, utilisation de ressources linguistiques (mémoires de traduction, bases terminologiques, corpus LiveDocs), contrôle qualité, intégration de moteurs de traduction automatique et recours à l'intelligence artificielle. Dans le cadre du programme universitaire de memoQ, les différents produits memoQ (memoQ translator pro, memoQ TMS, Qterm, AGT) sont gratuitement mis à disposition des universités.

1.1. Compétences linguistiques

L'interface intuitive de l'éditeur de memoQ permet de se familiariser avec le concept d'un outil de TAO dans lequel toutes les ressources sont accessibles au ou à la traducteur·rice à partir d'une seule interface. Dans la grille de traduction, les différentes ressources linguistiques apparaissent avec des couleurs différentes ce qui facilite leur distinction (voir image 1.) : les résultats provenant de la mémoire de traduction apparaissent en rouge, ceux de la base terminologique en bleu (termes à utiliser) ou en noir (termes interdits) et la traduction automatique en orange.

Résultats			
This is a nice photo.		1 100%	C'est une belle photo.
<u>This is a photo.</u>		2 85%	Ceci est une photo.
This is a new photo.		3 80%	C'est une nouvelle photo.
Change this photo.		4 65%	Changer cette photo.
Photo 20 is dark.		5 61%	Photo 20 est sombre.
photo		6	photo
photo		7	photographie
photo		8	image
This is a nice photo.		9 (92%)	C'est une belle photo.

Image 1 : La liste de résultats dans memoQ

Avec l'apparition de l'intelligence artificielle, la qualité des données linguistiques devient primordiale. memoQ propose un éditeur simple à utiliser pour la gestion des données linguistiques comme les mémoires de traduction et les bases terminologiques. L'exploration de cette fonctionnalité permet de souligner l'importance de la maintenance régulière des ressources linguistiques pour pouvoir les exploiter ensuite lors de l'utilisation de l'intelligence artificielle ou des moteurs de traduction automatique personnalisés.

LiveDocs, une ressource exclusive de memoQ, permet de construire des corpus à partir de documents monolingues, bilingues ou parallèles. Les corpus ainsi construits peuvent être exploités directement lors de la traduction ou utilisés pour une extraction terminologique. Ainsi, LiveDocs permet d'aborder le travail sur des corpus tout en liant cette activité directement à la traduction.

Les fonctionnalités terminologiques de memoQ présentent un vaste éventail de possibilités pour l'enseignement des différentes facettes de la terminologie : la création, la structure ou la maintenance d'une base terminologique. memoQ permet de construire des bases terminologiques à partir d'un fichier Excel, d'explorer la structure d'une fiche terminologique et de comprendre les différences entre le niveau du concept, de la langue et du terme. La gestion des données terminologiques (suppression des doublons, fusion de fiches terminologiques, etc.) est facilitée par un éditeur intuitif. Il est également possible d'extraire des termes à partir des documents à traduire, des mémoires de traduction et des corpus LiveDocs.

Qterm, l'outil de gestion de la terminologie avancé, permet en outre de personnaliser la structure d'une fiche terminologique et de créer des liens sémantiques entre les termes. Qterm est souvent utilisé par les terminologues pour un échange en temps réel avec des experts qui ne sont pas traducteurs·rices, car l'interface offre une possibilité de mener des discussions et de partager la base terminologique en lecture seule avec des personnes externes à l'unité de traduction.

L'application efficace de l'assurance qualité fait également partie des compétences à acquérir selon le référentiel. L'utilisation du contrôle qualité dans memoQ est très intuitif, et dans le cas d'un cours plus approfondi, l'exploration détaillée des paramètres d'assurance qualité pourrait également être envisagée.

1.2. Compétences technologiques

En effet, memoQ est un outil facile à prendre en main, mais offre en même temps une certaine complexité. En dehors des ressources linguistiques (appelées *ressources lourdes* dans memoQ) comme la mémoire de traduction, la base terminologique et la base LiveDocs, memoQ propose des *ressources légères*, des paramètres personnalisables, comme des paramètres de contrôle qualité, des filtres d'importation, des règles d'auto-substitution, etc. Pour la personnalisation de certaines de ces ressources, il est possible d'utiliser des expressions régulières, ce qui offre une approche encore plus technique.

Dans un cursus plus approfondi, l'enseignement des filtres d'importation se prête parfaitement à la familiarisation des étudiant·e·s avec les différents types de fichiers sources (compétence mentionnée également dans le référentiel). Les filtres d'importation de memoQ permettent de définir les parties à traduire dans un document avant son importation. Les différentes options pour chaque format de fichier permettent d'expliquer la structure et les spécificités de chaque format, comme XML, HTML, JSON, etc.

1.3. Compétences en gestion des projets de traduction

Quant à memoQ TMS, le système de gestion de traduction de memoQ, il constitue un excellent support pour enseigner la gestion de projets et le travail collaboratif. Son utilisation favorise l'exploration des possibilités d'automatisation par les modèles de projet (dans un cursus plus avancé), ainsi que la mise en œuvre de différents flux de travail.

Le travail en équipe (pendant le cours ou sur une durée plus longue) permet aux étudiant·e·s d'endosser les rôles de gestionnaire de projet, de traducteur·rice ou de réviseur·euse et d'acquérir des compétences essentielles à la vie professionnelle comme la gestion du temps, le respect des délais et la collaboration. Certaines institutions proposent des semaines de projet intensives, d'autres des projets réels d'une durée plus longue avec un commanditaire et un délai à respecter pour sensibiliser les étudiant·e·s à la réalité de la profession (attentes, questions de qualité, choix d'outils, etc.). Parmi ces projets, nous pouvons citer l'exemple de Durham University décrit par Mitchell-Schuitevoerder (2013), le projet interculturel et télécollaboratif présenté par Higashi et Frérot (2023) ou encore le travail terminologique de l'ISIT mené en partenariat avec le musée du Louvre sur plusieurs années avec des équipes différentes chaque année (Elbaz, Mohácsi-Gorove, 2025).

Toujours dans le cadre de la gestion de projet, la création, l'interprétation et l'exportation des rapports d'analyse permettent de sensibiliser les étudiant·e·s à la partie financière du métier : comment créer un devis, calculer les dépenses et justifier le prix auprès du client. Cette partie du projet peut faire l'objet d'un échange réel par courriel entre commanditaire (réel ou représenté par l'enseignant) et gestionnaire de projet, pour favoriser l'apprentissage de la communication professionnelle avec le client (2008).

2. MÉTHODES PÉDAGOGIQUES

Comme le souligne Gouadec (2007), la formation des traducteurs·rices doit être professionnalisante, mettant l'accent sur les compétences opérationnelles. Par conséquent, memoQ permet de couvrir plusieurs aspects de la vie professionnelle inhérente aux métiers de la traduction, à commencer par la création du devis, en passant par la phase traduction et la maintenance des données linguistiques, jusqu'à la livraison et la facturation du document final.

Ainsi, l'apprentissage de memoQ repose sur une approche pratique, orientée vers les réalités du métier. Les cours sont basés sur la compréhension

approfondie de la logique des outils de traduction et de la nature des différentes ressources linguistiques : une compétence polyvalente qui permettra la prise en main rapide d'autres logiciels similaires. Même dans le cas d'une formation très courte, l'encouragement des étudiant·e·s à l'exploration de l'outil est très important. Après quelques cours, les étudiant·e·s savent utiliser les fonctionnalités de base de memoQ avec aisance, mais la plus grande partie des options restera à découvrir de façon autonome lors de la pratique professionnelle.

En ce qui concerne la structure des cours, la répétition rapide du contenu de la session précédente est toujours suivie par une introduction du nouveau sujet orienté vers la pratique du métier avec de nombreuses exemples de situations réelles dans lesquelles la fonctionnalité présentée pourrait être bénéfique. La plus grande différence entre l'enseignement universitaire et les formations destinées aux professionnel·le·s en exercice se trouve dans le manque de besoins réels et authentiques liés au travail de traduction. Les étudiant·e·s sont amené·e·s à apprendre un outil sans contexte réel, sans expérience, contrairement aux professionnel·le·s pour qui l'apprentissage de l'outil est primordial et aura des bénéfices immédiats (gain de temps, d'efficacité, de cohérence, de qualité, etc.). Ainsi, certaines fonctionnalités peuvent sembler abstraites aux étudiant·e·s et nécessitent des exemples linguistiques ou contextuels concrets pour en illustrer l'utilité.

Comme les outils de traduction représentent parfois une nouveauté, ou une compétence partielle à renforcer chez les étudiant·e·s, la pratique passe avant tout. Enseigner moins, pratiquer plus devient la devise de tous les cours, car contrairement aux professionnel·le·s, les étudiant·e·s n'ont pas d'occasion d'appliquer les nouvelles connaissances dans leur travail de tous les jours. Certaines institutions intègrent les technologies dans les cours de traduction, tandis que d'autres les enseignent de manière distincte, en dehors du cadre des cours de traduction.

Le cursus se conclut par un examen final constitué d'un bref test théorique reprenant les concepts clés tels que les mots pondérés, les bases LiveDocs, la recherche de concordances pour tester la compréhension, et d'un projet de traduction à réaliser dans memoQ. Le projet commence par la création d'un devis et son envoi au client (représenté par l'enseignant) puis il est suivi par la préparation d'une base LiveDocs, la création d'une mémoire de traduction et d'une base terminologique, la traduction en elle-même, le contrôle qualité et la livraison du document final au client.

2.1. Le premier cours

Le premier cours vise à familiariser les étudiant·e·s avec la logique de l'interface de memoQ et les différentes façons de travailler avec l'outil (récupérer un projet préparé par un·e gestionnaire de projets sur un memoQ TMS, monter un projet, etc.). Il s'agit de leur permettre de se repérer dans leur environnement de travail, de comprendre les fonctionnalités de base, et de commencer à manipuler les ressources linguistiques. Après un bref aperçu du tableau de bord, un projet est créé afin d'explorer les différentes

composantes de l'environnement de travail : les rubans (les menus), les volets dédiés à chaque ressource, la grille de traduction, l'aperçu, la liste de résultats et avant tout le ruban *Accès rapide*, qui regroupe les fonctionnalités essentielles à l'étape de traduction.

2.2. Les fichiers exemples

Les fichiers exemples utilisés dans l'enseignement sont conçus pour illustrer les fonctionnalités de memoQ segment par segment. Une première approche consiste à regrouper dans un seul fichier les principales fonctionnalités de base (fusion de segments, mise en forme, balises, répétitions, etc.), afin de faciliter une prise en main rapide et complète. Cette méthode convient particulièrement lorsque les étudiant·e·s possèdent déjà une certaine familiarité avec les outils de traduction. Une autre approche consiste à créer un fichier distinct pour chaque fonctionnalité, ce qui permet de répéter les manipulations de base et de favoriser un apprentissage progressif.

2.3. Plans de formation

En fonction de la durée du cursus, différents plans de formation pourraient être envisagés (voir tableau 1.). Dans une formation très courte (de 2 à 4 heures) seule la création de projet avec la version memoQ translator pro, la traduction (avec ou sans traduction automatique), le contrôle qualité et l'exportation pourront être abordés.

Durée	Création de projets	Traduction(TA, IA)	QA et exportation	Gestion des mémoires et de la terminologie	LiveDocs	Filtres	Modèles de projet	memoQ TMS	Ressources légères
2-4 h									
6-8 h									
10-12 h									
12 h et +									

Tableau 1 : Les plans de formation

Un cursus plus long (entre 6 et 8 heures) permettrait de consacrer quelques cours spécifiques à l'utilisation et à la gestion approfondie de ressources linguistiques comme les mémoires de traduction, les bases terminologiques et les bases LiveDocs. Dans le contexte des mémoires de traduction, il serait par exemple possible d'explorer la différence entre une *mémoire de travail* (utilisée par les traducteurs·rices pour sauvegarder les traductions) et une *mémoire ultime* (mise à jour après la finalisation du projet et contenant uniquement les traductions validées), distinction souvent utilisée par des entreprises de traduction.

Concernant la terminologie, l'exploration des trois niveaux d'une fiche terminologique (niveau du concept, de la langue et du terme) et des options d'identification des termes dans un texte par memoQ (correspondance et respect de la casse) pourrait être envisagée.

En matière d'apprentissage lié aux corpus LiveDocs, l'alignement des documents parallèles (le même texte en langue source et langue cible) pourrait être complété par l'exploitation directe de documents monolingues ou bilingues en tant que référence lors de la traduction.

En 10 à 12 heures, d'autres ressources, comme des filtres d'importation et des modèles de projet (permettant l'ajout automatique des ressources au projet ainsi que l'automatisation de certaines actions), pourraient être présentées.

Si la formation memoQ s'étend sur plus de 12 heures, la gestion de projet sur memoQ TMS et les ressources légères (paramétrages) pourront venir compléter le cursus. Une fois les fonctionnalités de base maîtrisées dans memoQ translator pro, les étudiant·e·s pourront approfondir leur apprentissage en explorant les aspects liés à la gestion de projet et au travail collaboratif. L'intégration de memoQ TMS dans le cursus permet également de découvrir l'interface web de l'outil, particulièrement adaptée aux utilisateurs de macOS et aux étudiant·e·s en situation de handicap visuel.

Une autre approche possible serait d'étendre l'enseignement de memoQ à des cours spécialisés portant sur la gestion des corpus (LiveDocs), la terminologie (extraction terminologique, personnalisation des fiches terminologiques dans Qterm) ou la gestion de projets (memoQ TMS).

3. L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET LA POST-ÉDITION

De plus, memoQ intègre des outils d'intelligence artificielle tels que globalese by memoQ et memoQ AGT (Adaptive Generative Translation, traduction générative adaptative) qui permettent de familiariser les étudiant·e·s avec le concept et l'utilisation efficace de l'intelligence artificielle. Bien que les deux solutions partagent un objectif commun – celui d'assister le traducteur·rice humain·e – elles reposent sur des approches technologiques légèrement différentes.

Concernant globalese by memoQ est un moteur de traduction automatique neuronale personnalisable. Il permet aux utilisateur·rices d'entraîner leurs propres moteurs de traduction à partir de données bilingues spécifiques (mémoires de traduction, fichiers alignés, glossaires spécialisés). L'entraînement étant un processus complexe et nécessitant une certaine quantité de données linguistiques, globalese by memoQ n'est pas adapté au contexte universitaire.

En revanche, memoQ AGT repose sur une approche de traduction générative adaptative, utilisant un grand modèle de langage (LLM) intégré à l'environnement memoQ. AGT ne se contente pas de traduire un segment de manière isolée : il exploite les ressources du projet (mémoires de traduction, bases terminologiques, corpus LiveDocs) en temps réel pour

générer un prompt contextuel. Ce prompt est ensuite utilisé pour produire une traduction plus cohérente et alignée avec les ressources linguistiques existantes. memoQ AGT est particulièrement adapté à l'enseignement de la post-édition, car il est facile à configurer et permet aux étudiant·e·s de comprendre comment la qualité des données linguistiques influence la qualité de la traduction générée.

L'enseignement de la post-édition devient incontournable dans la réalité de notre industrie et suppose de faire comprendre le fonctionnement des moteurs de traduction automatique et l'importance de la maintenance des données linguistiques. En effet, la qualité des traductions générées dépend directement de la pertinence et de la cohérence des mémoires de traduction, des bases terminologiques et des corpus utilisés pour entraîner les moteurs ou générer le prompt. Une mauvaise gestion de ces ressources peut entraîner des erreurs systématiques ou des incohérences terminologiques. Il est donc essentiel que les étudiant·e·s apprennent à gérer ces bases de données et à les enrichir de manière structurée.

Par ailleurs, la formation doit inclure une distinction claire entre les deux types principaux de post-édition : la *post-édition superficielle*, qui vise à corriger uniquement les erreurs les plus graves, et la *post-édition complète*, qui exige une révision approfondie du texte pour en assurer la fluidité, la fidélité au sens et l'adéquation stylistique.

Le repérage des erreurs typiques dans le cadre de la post-édition comme les problèmes de ponctuation, les incohérences terminologiques, les expressions idiomatiques mal traduites et les phrases correctes au demeurant, mais ne rendant pas vraiment le même sens que les phrases sources, devrait être au cœur de l'enseignement. Ces compétences sont essentielles pour former des traducteur·rice·s capables d'interagir efficacement avec les technologies de traduction actuelles.

CONCLUSION

L'enseignement des outils de traduction à l'université s'inscrit dans une démarche professionnalisante, alignée sur les exigences actuelles du marché. En mobilisant des modalités d'enseignement variées, combinant pratique guidée, exploration autonome et réflexion critique, il est possible de former des traducteur·rice·s compétent·e·s, capables de s'adapter aux évolutions technologiques et aux réalités professionnelles.

L'intégration de memoQ dans les cursus ne vise pas uniquement la maîtrise d'un logiciel spécifique, mais contribue à l'acquisition de compétences transférables vers d'autres environnements de TAO. Cette approche encourage l'autonomie, la rigueur et la capacité à collaborer dans des contextes multilingues et technologiques.

Comme le soulignent Palkeer et Farhat (2024) ainsi que Venkatesan (2023), il est essentiel d'intégrer les technologies directement dans les cours de traduction afin de permettre aux étudiant·e·s de développer une pratique

contextualisée et les compétences nécessaires pour choisir les outils les plus adaptés aux exigences de chaque projet. Ning et Ban (2024) illustrent cette démarche à travers un exemple centré sur l'usage de l'intelligence artificielle dans l'enseignement de la traduction.

Dans le contexte actuel marqué par l'essor de la traduction automatique et de l'intelligence artificielle, il devient essentiel de former les étudiant·e·s à une utilisation critique de ces technologies. Au-delà de la simple maîtrise technique, la capacité à identifier les erreurs générées par les systèmes de TA, qu'il s'agisse de contresens, d'omissions, d'hallucinations ou de formulations inadéquates, constitue une compétence clé. Développer un regard critique sur les propositions des outils automatisés permet non seulement d'améliorer la qualité des traductions, mais aussi de renforcer le rôle du traducteur·rice en tant que médiateur·rice linguistique et culturel. Cette compétence d'évaluation et de correction s'inscrit pleinement dans les objectifs du référentiel EMT et prépare les étudiant·e·s à une collaboration efficace entre l'intelligence humaine et les technologies.

La mise en œuvre de projets concrets impliquant des traductions longues et des consignes précises pour des clients réels ou fictifs devient une méthode pédagogique privilégiée qui vient compléter l'enseignement de la technologie. Elle permet de mobiliser les compétences linguistiques, technologiques et professionnelles définies par le référentiel EMT. Offrir une première expérience professionnelle dans un cadre universitaire sécurisé aide les étudiant·e·s à affronter des situations complexes, à en tirer des enseignements et à se préparer efficacement au marché du travail. La capacité à connaître et à utiliser des outils variés de manière adaptée selon les besoins du projet constitue ainsi un levier essentiel pour renforcer leur employabilité.

RÉFÉRENCES

- Alsaawi, A. (2025). Impact of computer-aided translation tools on the product of future translators. *Journal of Language Teaching and Research*, 16, 1738-1748. URL : <https://doi.org/10.17507/jltr.1605.31>
- EMT Expert Group. (2022). *Référentiel de compétences 2022*. European Commission. URL : <https://op.europa.eu/s/z62P>
- Elbaz, P., Mohácsi-Gorove, A. (2025). Contribution d'étudiants en formation aux besoins terminologiques d'un musée : aspects didactiques. In : Vezzani, F., Di Nunzio, G. M., Loupaki, E., Meditskos, G., Papoutsoglou, M. *Proceedings of the 4rd International Conference on Multilingual Digital Terminology Today (MDTT 2025)*, Thessaloniki, Greece, June 19-20, 2025. URL : <https://ceur-ws.org/Vol-3990/paper3.pdf>
- Gene, V., Sosoni, V., do Campo Bayón, M., Charalampidou, P., Sánchez Gijón, P. (2024). Exploring students' experience with CAT-integrated MT and Gen AI: Translating creative texts in Bureau Works. *Proceedings of New Trends in Translation and Technology*, p. 76-90. Varna, Bulgaria. URL: https://doi.org/10.26615/issn.2815-4711.2024_007
- Gouadec, D. (2007). *Profession traducteur*. La Maison du Dictionnaire.
- Higashi, T., Frérot, C. (2023). Activité pédagogique appliquée à la traduction-révision : expérience de télécollaboration entre étudiants français et étudiants japonais. *Alsic*, 26(3). URL : <https://doi.org/10.4000/alsic.6893>
- Mitchell-Schuitevoerder, R. (2013). A project-based methodology in translator training. In : Way, C., Vandepitte, S., Meylaerts, R., Bartłomiejczyk, M. *Tracks and Treks in Translation Studies: Selected papers from the EST Congress*, Leuven 2010, Benjamins Translation Library 108, 2013, p. 127-142. URL : <https://benjamins.com/catalog/btl.108.07mit>
- Mohácsi-Gorove, A. (2008). Hatékonyaság és projektszemlélet: új szelek a fordítóképzésben. *Fordítástudomány*, 10(1), p. 79-87.
- Ning, J., Ban, H. (2024). Application of translation technology in AI-powered translation workshop. *The Educational Review, USA*, 8(10), p. 1242-1249. URL : <https://doi.org/10.26855/er.2024.10.008>
- Palkeer, N., Farhat, Z. (2024). The integrating of CAT tools in teaching translation for EFL learners at Tobruk University. *Transcultural Journal of Humanities and Social Sciences*, 4, p. 110-116. URL : https://www.researchgate.net/publication/384867944_The_Integrating_of_CAT_Tools_in_Teaching_Translation_for_EFL_Learners_at_Tobruk_University
- Refaat, I. (2021). Accessibility in the computer-aided translation tools for English-Arabic language pair. *Transcultural Journal of Humanities and Social Sciences*, 1, p. 34-52. URL : <https://doi.org/10.21608/tjhss.2021.57339.1028>
- Rodríguez Vázquez, S., Fitzpatrick, D., O'Brien, S. (2019). Is web-based computer-aided translation (CAT) software usable for blind translators? *Proceedings of the 21st International Conference on Human-Computer Interaction with Mobile*

Devices and Services. Dublin City University. URL : https://doras.dcu.ie/23368/1/rodriguez_fitzpatrick_obrien_CAT_usability_camerareadyversion%5B1%5D.pdf

Venkatesan, H. (2023). Technology preparedness and translator training. *Babel*, 69(5), p. 666-703. URL : <https://www.jbe-platform.com/content/journals/10.1075/babel.00335.ven>

Autres ressources

Programme universitaire de memoQ

URL : <https://www.memoq.com/services/programs/university-program/>